

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 10 (1953)

Heft: 6

Artikel: Psychologie du football

Autor: Marmy, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PSYCHOLOGIE DU FOOTBALL

Notice de la rédaction :

Certaines personnes qui ne portent pas le football dans leur cœur se sont souvent demandé quelles sont les raisons de la popularité dont il jouit incontestablement sans qu'une réponse satisfaisante leur ait jamais été donnée.

C'est pourquoi nous sommes persuadés que l'article de M. E. Marmy publié récemment dans *La Liberté* de Fribourg, intéressera nombre de nos lecteurs qui, après en avoir pris connaissance, manifesteront davantage de compréhension à l'égard de ce sport qui n'est pas forcément un jeu de brutes ; pas plus que la boxe du reste si on les pratique selon les règles strictes du *fair-play*.

FR. PELLAUD

Né au milieu du siècle dernier dans les *high schools* anglaises, le football s'est répandu tout d'abord dans les villes, puis dans les villages et il est devenu rapidement l'un des sports les plus populaires. Les matches de football attirent à notre époque un public plus nombreux — et provenant de tous les milieux sociaux — que le hockey, le tennis, les jeux athlétiques ou les courses d'automobiles. En passant des terrains de jeu de Cambridge dans nos grands stades modernes, il s'est démocratisé, en ce sens qu'il donne lieu partout à des compétitions entre équipes nationales.

Suivant son tempérament et ses idées, on peut trouver cet engouement universel pour le football comme un phénomène de dégénérescence de notre civilisation, d'hystérie collective ; ou bien on peut s'en réjouir, en y voyant un signe de santé morale et physique, un dérivatif à la vie monotone et nerveusement débilitante des villes, un antidote contre les sollicitations malsaines de la vie moderne.

Les psychologues sont entrés récemment dans le débat et se sont appliqués à découvrir les raisons profondes de la popularité du football. On pourrait citer ici les noms de Patrik, Pickford, Hartgenbusch, Merleau-Ponty, Buytendijk. Ce dernier, surtout, fait à ce sujet des considérations particulièrement intéressantes.

Dans le football il y a tout d'abord l'attrait pour cette chose ronde qu'est le ballon. La forme sphérique est la plus simple et la plus parfaite géométriquement. Elle est celle aussi qui, lorsqu'on la palpe du creux de la main, procure la sensation la plus agréable : on glisse sur une surface qui n'offre ni résistance, ni surprise. Elle est agréable également au simple regard. Les graphologues nous disent, par exemple, que l'écriture arrondie a quelque chose de plus liant, de plus doux et de plus fluide que l'écriture anguleuse.

Quand la balle est élastique, comme c'est le cas d'un ballon contenant une chambre à air, à l'attrait de la forme s'ajoute celui du mouvement. La balle devient alors un partenaire et un antagoniste, car elle « répond » à tout choc par un contre-choc et réveille chaque fois par sa réaction l'activité du joueur.

Il y a ensuite le fait que, dans le football, le ballon est lancé, ou plutôt frappé du pied. Le shoot est un geste viril, tandis que le lancer de la balle avec la main est un geste féminin. Les petites filles préfèrent les jeux de balles à la main et, parmi ces derniers, ceux où l'accent est mis sur l'action de recevoir la balle, de la saisir avec habileté dans son vol. Les garçons préfèrent, au contraire, les jeux où la balle est shootée du pied ou lancée de la main *contre* quelqu'un ou *contre* quelque chose. L'acte de frapper du pied est donc typiquement masculin. Le football est, quant à la forme du jeu, une démonstration de virilité.

Bien plus, il contient indéniablement un élément d'agressivité. Or, lorsque celle-ci peut se décharger dans le cadre de règles précises et acceptées par tous, elle perd son caractère antisocial. Un psychanalyste dira que, dans un match de football, joueurs et spectateurs « défoulent » leur agressivité. Ce qui les attire chaque dimanche au stade, c'est un besoin inconscient de se « détendre », et ceci non seulement physiquement mais aussi psychiquement, c'est-à-dire de donner une issue socialement inoffensive et moralement acceptable à la charge agressive, dont le potentiel est variable selon les individus, accumulée durant la semaine. Il est curieux de constater combien est différent le spectacle d'une foule qui se rend à un match de celui d'une foule qui revient d'un match. Avant le match, les gens paraissent pressés, affairés, tendus ; autos et motos circulent à toute allure : il y a de l'électricité dans l'air. Après le match, la tension a disparu. On rentre chez soi d'un pas tranquille et flâneur et le mari que sa femme est venue attendre à la sortie du stade, s'offre lui-même à conduire la voiture du bébé.

S'il arrive fréquemment, comme le dit Peters, que le sportif soit un individu soucieux, tendu, inauthentique, hyper-émotif, naïvement ambitieux, poseur et pour qui la morale du *fair-play* n'existe que sur le terrain du sport lui-même, c'est qu'il n'a pas le véritable esprit sportif et que le sport a contribué à fixer son agressivité plutôt qu'à lui donner un exutoire. Franc-Nohain lui citerait peut-être les vers de sa fable *Le ballon de football ou le moyen de réussir*, où il est dit :

Que le secret de tout succès,

C'est,

Pour avancer dans la carrière.

Comme ce ballon, d'encaisser,

Avec un sourire empressé,

Tous les coups de pied au
[*derrière.*

E. MARMY.



Sur le « Stade des Mélézes » de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin.